religieux [car] les tariqas possèdent des hiérarchies, une discipline rigoureuse et, chez les adeptes, un esprit de dévouement et de sacrifice ... » (p. 176 du livre en français, cf. aussi p. 106, et, sur le même sujet, dans celui en anglais, p. 48-49 et 112).

Voici enfin une liste de *lapsus calami* et de coquilles typographiques (à corriger dans les éditions à venir). Dans l'ouvrage en anglais : p. 11 note 8, lire « au Kosovo » et non en Bosnie; p. 36, les appels de notes sont erronés, il s'agit en effet des notes 47, 48 et 49, et non pas 31, 32 et 33; p. 39 note 56, lire « biography »; p. 39 note 57, lire « Ishanlarga »; p. 59 l. 4, lire (bien entendu) « Khalwat dar Andjoman »; quant au passage suivant (de la p. 68) : « T.S. Saidbaev also points to women's Sufi groups in Daghestan, usually of the Qadiriyya, and remarks correctly that such groups have never existed before in any Muslim country », je ne serai pas aussi affirmatif (d'autant plus que je possède un renseignement tiré des archives de Skoplje, concernant l'existence, dans un village près de Bitolj, vers 1939, d'un tekke de *femmes,* appartenant à l'ordre des melamiyya nuriyya; cf. aussi dans ce sens, et concernant la Bosnie, un article intéressant de Muhamed Hadžijahic, intitulé « Badžijanije u Sarajevu i Bosni », dans *Anali Gazi Husrev-begove biblioteke,* VII-VIII, Sarajevo, 1982, p. 109-133). Et dans l'ouvrage en français : p. 82 ligne 18, lire « se marier »; p. 124 ligne 7, lire « kabardo-balkare ».

Alexandre POPOVIC
(C.N.R.S., Paris)

Ḥunayn IBN ISḤĀQ, *Ādāb al-falāsifa. Iḫtaṣarahu Muḥammad ibn ʿAlī ibn Ibrahīm ibn Aḥmad ibn Muḥammad al-Anṣārī.* Edition, introduction et notes d'Abdurrahman Badawi. Koweït, Publications de l'Institut des manuscrits arabes — ALECSO, 1406/1985. In-8°, 171 p.

L'œuvre ici éditée par A. Badawi se range dans un genre littéraire (et philosophique) abondamment représenté : celui des recueils d'anecdotes et d'aphorismes moraux. C'en est même le premier représentant (p. 7), au moins quant à sa source, car ce qu'on en a est un abrégé composé par un certain Muḥammad b. ʿAlī al-Anṣārī, inconnu par ailleurs, nous dit A.B. (p. 7). On en avait jusqu'ici une traduction hébraïque publiée par A. Loewenthal (Francfort, 1896) et traduite en allemand par le même (Berlin, 1896), et une traduction espagnole contenue dans deux manuscrits de l'Escurial; entre ces traductions et le texte arabe dont nous disposons il y a des différences de contenu et d'ordre : A.B. étudie cette triple tradition aux p. 10-15, après avoir présenté l'œuvre et les manuscrits qui la transmettent (p. 7-10). Il se demande ensuite où l'auteur arabe, Ḥunayn donc, a pu puiser ses informations; il examine d'abord les hypothèses déjà proposées, puis des ouvrages byzantins qui appartiennent au même genre que cette œuvre; il conclut qu'on ne peut en désigner aucun qui soit son origine (p. 15-25; il se propose pourtant de voir de plus près les *Kephalaia theologica* de Maxime le Confesseur; p. 22); il énumère ensuite les auteurs qui ont utilisé ces *Ādāb* et les études qui leur ont été consacrées (p. 25-31).

L'ouvrage lui-même est constitué d'un certain nombre de sections juxtaposées, non certes dans le désordre, mais sans grande suite. Viennent d'abord des données sur les diverses écoles

BCAI 4 (1987) Ḥunayn Ibn Isḥāq: Adāb al-falāsifa. Iḫtaṣarahu Muḥammad ibn ʿAli ibn Ibrāhim ibn Aḥmad ibn Muḥammad al-Anṣārī, éd. A. Badawi, recensé par J. Jolivet
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

(*firaq*) philosophiques, l'essentiel de leurs doctrines, l'origine de leurs dénominations respectives ... (p. 37-45); les devises qui auraient été gravées sur les cachets de plusieurs philosophes (p. 45-47); les comptes rendus de propos prononcés dans des assemblées philosophiques (p. 48-61), coupés (p. 53-55) par la reproduction de propos d'Aristote. Enfin viennent les « *ādāb* des philosophes renommés pour leur sagesse et leur savoir » : c'est le morceau principal du livre (p. 62-163), consistant, comme on l'a dit, en séries d'aphorismes et en documents divers tels que lettres et anecdotes. On y remarquera l'importance relative du dossier consacré à Alexandre de Macédoine : le quart du total de ces *ādāb* (p. 87-111; il faut y joindre le texte d'une lettre qu'Aristote lui aurait envoyée, p. 83-86); c'est un témoignage de plus de l'importance accordée à ce personnage dans l'imaginaire philosophique, ou du moins sapiential, des Arabes. A part lui, la plupart des personnages cités dans ces pages sont bien généralement reconnus comme des penseurs, réels ou légendaires : Socrate, Platon, Aristote, Diogène le Cynique, Pythagore, Hippocrate, Galien, Ptolémée, Hermès, Homère, Solon, Apollonius, Euclide. Ajoutons-y Luqmān (p. 129-132) et « les philosophes des djinns » (p. 157-163) : nous serions ici dans l'univers du Coran, sourates 31 et 72, et non plus dans celui de la sagesse classique, s'il y avait quelque rapport entre le contenu de ces deux suites d'aphorismes et les propos attribués à Luqmān et aux djinns dans les deux sourates citées; mais il n'y en a aucun. Figurent enfin dans cet ensemble des « questions et réponses » et des « lettres et réponses » de philosophes (p. 144-148), où apparaissent divers noms mal identifiables; on en dira autant de celui de Hāḏrǧīs (p. 150-156; son nom, dit en note A.B., apparaît dans le *Muḫtār al-ḥikam* d'al-Mubaššir sous la forme Mhādrǧīs; il renvoie à son édition, p. 279, où ce nom n'est pas davantage expliqué qu'ici), et de 'nwšws (p. 137-138). Des difficultés de ce genre apparaissent souvent, on le sait bien, dans les textes arabes. — Il serait intéressant de comparer diverses sections de ce livre avec celles qui leur correspondent dans les collections de Miskawayh, al-Mubaššir, Šahrastānī, etc..., puisqu'on a ici un recueil très ancien. Son intérêt est précisément, en complétant cette bibliothèque et précisant l'aura sapientiale qui pour les Arabes entourait les figures des philosophes anciens, de permettre aussi de pousser les études comparatives : si ingrates qu'elles puissent être, elles nous en apprennent beaucoup sur la circulation, dans la culture arabe et islamique, d'une philosophie non technique.

Jean JOLIVET
(E.P.H.E., Paris)

Al-Farabi on the Perfect State. Abū Naṣr al-Fārābī's Mabādi' ārā' ahl al-madīna al-fāḍila. A revised text with introduction, translation and commentary by Richard WALZER, Oxford, Clarendon Press, 1985. In-8°. VII + 571 p.

Voici le dernier ouvrage de R.W., complètement achevé pour le principal au moment de sa mort (1975); le Professeur Gerhard Endress, qui s'en est fait l'éditeur, indique dans un *post-script* (p. 571) qu'il y manquait ce qu'il appelle « des touches finales » — il s'agissait en fait de préciser les nombreuses auto-références prévues par l'auteur mais laissées en blanc, d'établir la bibliographie à partir des notes de bas de page, et de constituer les index. Tâche très vaste

BCAI 4 (1987) Ḥunayn Ibn Isḥāq: Adāb al-falāsifa. Iḫtaṣarahu Muḥammad ibn 'Ali ibn Ibrāhim ibn Aḥmad ibn Muḥammad al-Anṣārī, éd. A. Badawi, recensé par J. Jolivet
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net